

GALERIE CATHERINE PUTMAN

Eloïse Van der Heyden

... cause you're playing with fire

3 juin – 23 juillet 2021



40, rue Quincampoix 75004 Paris | 1^{er} étage

T. +33 1 45 55 23 06 | Du mardi au samedi de 14 à 19 heures et sur rendez-vous
contact@catherineputman.com | catherineputman.com

La galerie Catherine Putman est heureuse de présenter une nouvelle exposition d'Eloïse Van der Heyden ... *cause you're playing with fire*. Toujours prête à saisir l'empreinte du monde, l'interpénétration de l'humain et de son environnement, Eloïse Van der Heyden explore la matière pour révéler les correspondances entre les éléments.

Un feu a laissé une partie des arbres de la forêt calcinée, Eloïse Van der Heyden qui prélève alors des empreintes d'écorces et de troncs, est fascinée par cette matière carbonisée dont elle absorbe avec le papier les pigments de la noirceur et de l'anéantissement.

La fumée, issue de la disparition de cette matière végétale, terrestre, rejoint les cieux. Dès lors cet élément insaisissable l'intrigue et l'entraîne dans un travail de recherches et d'expérimentations. Elle creuse un four dans la terre où elle enfume des céramiques, imprimant sur des sculptures en terre cuite d'innombrables nuances de noir de fumée. Apparaît ainsi un ensemble de corps célestes, sphériques ou incurvés.

Puis, comme dans un mouvement circulaire, Eloïse Van der Heyden revient au papier et « playing with fire », comme dans la chanson des Rolling Stones, elle veut l'enfumer. Reprenant le sujet de la robe, ce vêtement symbolique et signifiant, elle l'aborde par la sculpture ainsi qu'elle l'a expérimenté dans sa série *Waste of paper* (2019). Le passage en trois dimensions donne un aspect mystérieux à cette robe, une présence suggérée dont la fragilité n'est qu'apparente. La sculpture de papier résiste au chalumeau, elle s'en trouve transformée et magnifiée, animée par la force symbolique du feu.

La fumée, elle, s'est échappée et rejoint les cieux qu'Eloïse Van der Heyden capture et révèle par un travail de teinture à l'indigo. Cette technique traditionnelle la relie au végétal qui est au cœur de ses explorations depuis plusieurs années. Les mains plongées dans la cuve d'indigo, elle cherche avec cette matière vivante et des gestes très terriens, tangibles, à rendre l'éthéré, à le révéler sur le papier.

De la forêt à la grotte, des branches jusqu'au ciel, l'exposition d'Eloïse Van der Heyden perçoit le monde comme elle appréhende l'art et la vie, un tout indissociable, une circulation permanente des éléments, de ce qu'il y a au plus profond de chacun et de tout.



Eloïse Van der Heyden *Eros* 2020 - céramique teintée à l'indigo - 32 x 20 cm



Eloïse Van der Heyden ... *cause you're playing with fire* 2021 - papier brûlé et enfumé - 150 x 110 x 100 cm
Waste of paper, 2019 - sculptures en papier - c. 200 x 30 x 30 (chaque sculpture)

Ici une envie de ciel.

Sous ses airs d' « Il était une fois », c'est à un baptême du Feu qu'Eloïse Van der Heyden nous invite.

Une sensualité organique et sauvage fond des passés datés, les «trans-cendre» dans une errance au cœur d'une forêt millénaire sous des lunes capricieuses. Avec la grâce du papillon de nuit aux couleurs de brume, sa silhouette gracile façonne des météorites qui nous entraînent dans leur chute.

Dans cette matrice de feu, l'être a rencontré le démon de l'Éros, l'a combattu et s'est uni à lui, c'est la métamorphose, une résurrection. La tunique de peau s'efface dans l'embrasement, se fondant au vêtement, dont la substance énergétique devient matrice, prête à accueillir de nouvelles gestations.

Fantomatique, la silhouette semble hanter sa propre création, avec au ventre une mémoire de rut. Les bois défunts de la joute amoureuse traversent le corps comme une trace de foudre, l'éclair opère la transmutation, ouvre les possibles. Le cerf devient monture.

Il semble que de tout temps l'homme a interrogé le geste créateur. La proposition d'Eloïse Van der Heyden est en affinité avec la nuit, elle part de l'ombre, d'un envers, s'étire en aubes et crépuscules mais semble demeurer du côté de l'obscur, c'est à dire du côté de l'artiste. L'œuvre est questionnement, elle naît sous ses mains innocentes, traque les dissonances pour rectifier la vie, dans une déambulation lunaire sous un ciel intérieur.

Je crois au respect d'un certain formalisme, et goûte l'épure dont peut naître le miracle esthétique qui opère quand la voix, ou la main, au plus près de la perception, convoque une image et l'habille d'une langue ou d'un geste inédits, dont les composants nous sont familiers mais dont l'agencement iconoclaste ouvre le réel, invente un passage, allume une torche dans l'obscurité de l'expérience.

Il y a là une religiosité modeste et retenue, un « ça crée » qui me paraît interdire l'excès de monstration.

Il y a là aussi me semble-t-il, dans la franchise décomplexée du simple rapport langagier à la vie, une zone frontière, un lieu fertile d'affrontement, où se rencontrent, se mesurent et s'épousent des habitudes du dire comme des mémoires du corps, lesquelles au contact d'une altérité sensible, doivent creuser des galeries dans le sol compact du familier, du codifié, pour rejoindre la nuance, à la fois rendre et augmenter la vie qui passe et qui toujours échappe. L'artiste positionne sa nasse, il embrasse l'expérience et la réinvente dans l'agencement d'une matière plurielle, tramée dans la langue, peut-être, fut-elle d'abord plastique.

Le défi suffit je crois, on pourrait presque dire qu'il impose un silence de la forme alentour, comme la respiration se tait chez le spectateur qui assiste à l'audace fugace de l'équilibriste, l'auteur - l'artiste - doit traverser un silence attentif, rejoindre une sobriété formelle qui puisse accueillir l'infinie délicatesse d'une virginité du sentir s'offrant à la relation. À la relation, oui, car l'artiste est un pont, il n'en finit jamais de tendre vers, de vouloir rejoindre, joindre la vérité subtile de la sensation à la matrice de l'attention de l'autre, en une geste érectile qui initie la vie.

Quand Eloïse Van der Heyden offre une main délicate à cette verge modeste à l'érection sereine, c'est je crois la simplicité silencieuse, recueillie, d'un geste artistique sans artifice qu'elle honore.

Question de grâce.

Cécile Gillot, mai 2021



Eloïse Van der Heyden *Soeurs* 2020 - céramique enfumée - 42 x 38 x 20 cm



Eloïse Van der Heyden *Vestige de ciel* 2020 - céramiques enfumées et teintées à l'indigo - diam. : 35 et 25 cm

Eloïse Van der Heyden est née en 1983 à New Haven, Connecticut, USA, et d'origine belge.
Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2009.
Elle vit et travaille à Fontainebleau.

eloisevanderheyden.com

2019

ART ON PAPER, Brussels International Contemporary Art Fair, Galerie Catherine Putman, Bozar, Bruxelles

Paris Jumping Eiffel, Cabinet de curiosités, exposition collective

Drawing Now Art Fair, Galerie Catherine Putman, Carreau du Temple, Paris

2018

Private Myths, Galerie Catherine Putman, Paris

2017

Women, d'après Charles Bukowski, exposition proposée par Laure Flammarion, Villa Rose, Paris

Art for peace festival, Téhéran, Iran

The modern Penelope collective, Palm tree gallery, Londres, UK

The house of Penelope, Art Alteria and gallery 46, Londres, UK

2016

Prix de la gravure et de l'image imprimée, 25ème édition, Centre de la gravure et de l'image imprimée, La Louvière, Belgique

Bloembox, Maison de vente Lempertz, Bruxelles, Belgique

Art Barter, Dubaï, Emirats Arabe Unis

Poppositions, IDK contemporary, Bruxelles, Belgique

2015

SOON, Salon de l'oeuvre originale numérotée, Galerie Catherine Putman, Paris, France

Chambre à part, 10ème édition, dans le cadre du parcours Invités d'Honneur de la Fiac, Paris

Secret garden, IDK Contemporary, Ping Pong Gallery, Bruxelles, Belgique

2014

Zakhar, Galerie Catherine Putman, Paris, France

Frontières, Espace Lhomond, Paris, France

Nature morte, Honoré#1, Galerie Rue Visconti, Paris, France

Traces, TJ BOULTING, Londres, Royaume Unis

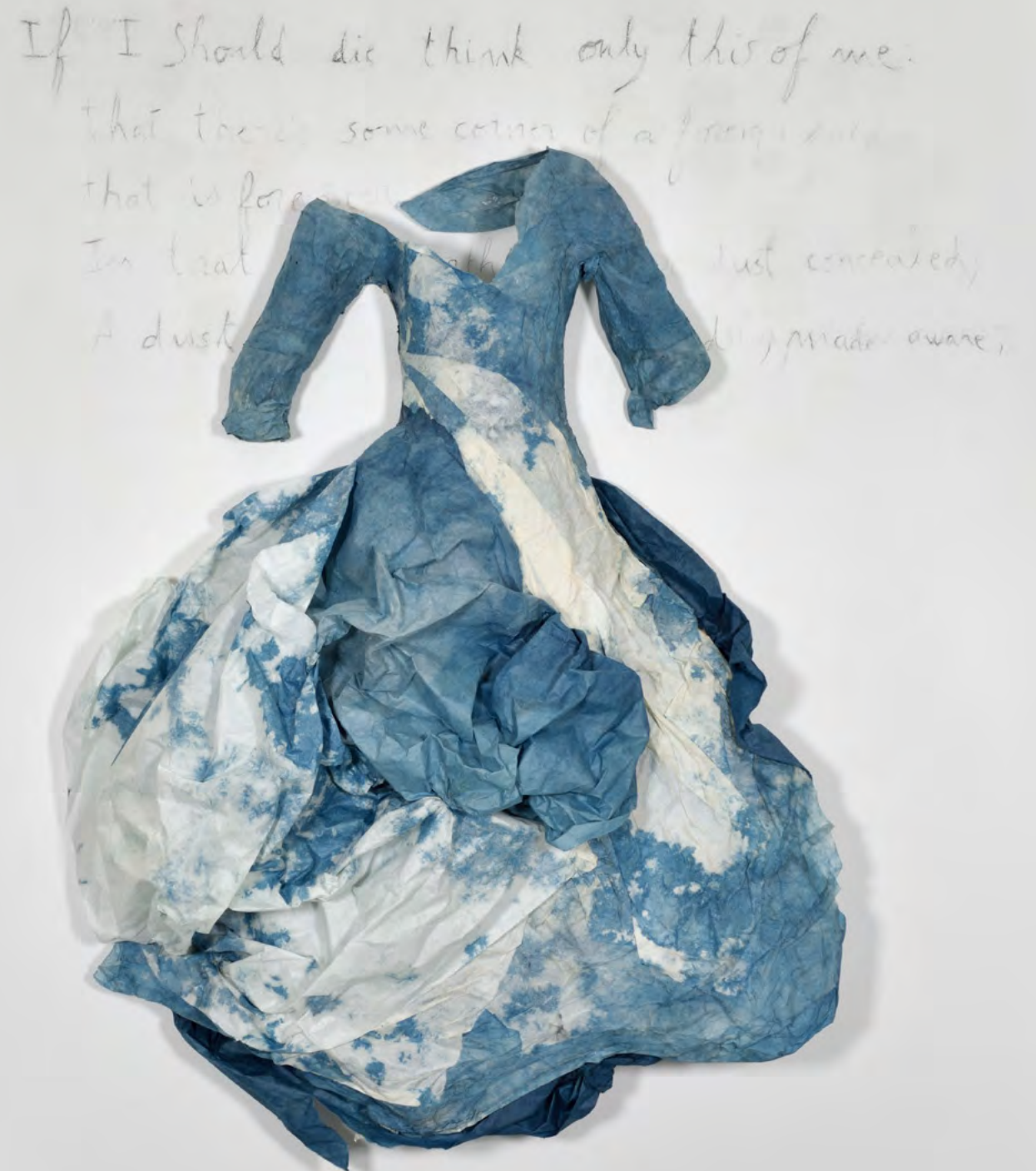
2012

Art Barter & Mindsurf, Seymour Projects, Galerie Christian Berst, Paris, France

La Voix du vertige, Arthur Gallery, Bruxelles, Belgique

2010

Corps singulier pluriels, Galerie Insula, Paris, France





Vue de l'exposition ... *cause you're playing with fire*, Galerie Catherine Putman



